

# Santo-Estello de Scèus 2024

## Félibrée

Dimanche 19 mai 2024  
Jardin des Félibres





## Programme de la Félibrée

**Ouverture par Jean-Philippe Allardi**, adjoint au maire délégué à la Culture et au patrimoine.

**Hommage fleuri à Florian, Mistral et aux autres hôtes du jardin.**

**Allocution de Jean-François Costes**, président de la Société des Félibres de Paris, Amis de la langue d'oc, majoral du Félibrige.

**Allocution de Jean-François Serre**, président de La Veillée d'Auvergne et du Massif-Central.

**Allocution de Michel Bellon**, président de l'Association des Méridionaux de Sceaux.

**Allocution de Paulin Reynard**, capoulié du Félibrige.

**Allocution de Philippe Laurent**, maire de Sceaux.

**Dévoilement du buste de Louis-Guillaume Fulconis.**

**Intervention de Renaud Fulconis**, descendant de Louis-Guillaume Fulconis, et donateur du buste à la ville de Sceaux.

**Remise des médailles de Florian.**

**Chant de la Coupo Santo.**

*Figurent ci-après la retranscription des discours et les traductions en français des interventions en langue d'oc*

## Intervention de Jean-François Costes

**Majoral du Félibrige, Maître ès de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, Président de la Société des Félibres de Paris/Amis de la langue d'Oc**

Monsieur le Maire, Genta Reina Adelina, Sénher Capolièr, Sénhers Majorals, Mesdames, Messieurs, Chers Amis.

Nos conta Maurice Faure, un dels fondators, en 1875, de *La Cigale*, creada « pour l'amour du Midi de la France » : « C'était à Sceaux, en 1878, la fête de Voltaire dont on avait célébré, le matin, la naissance au bourg voisin de Châtenay. Ils étaient bien rares ceux qui songeaient à ce moment que les cendres de son parent et élève, appelé familièrement Florianet, reposaient dans le jardinet de l'église. Quelques bons cigaliers dont j'étais n'oublèrent pas Florianet. La nuit venue, auprès de son buste, ils murmurèrent la chanson languedocienne d'Estelle et proclamèrent d'une voix unanime Florian ancêtre des Cigaliers et précurseur des Félibres de Paris. Le culte florianesque était né. »

Atal, les *Felibres de París*, societat fondada le 21 de mai de 1879, tornèren prene la tradicion « des fêtes scéniques du printemps, sous le signe de Florian, inaugurées dès la fondation de *La Cigale*. »

Demest las personalitats, que presidiguèren las fèstas de Florian, voldriái citar Victor Balaguer, le *proscrit d'Esplanha*, actor màger de la Renaishença catalana, amic de Mistral.

De fèit, en 1886, que non posquèc pas venir, qu'èra empachat per las sius foncions politics, diguèc aquò dins la siu letra d'excusa : « Quelques temps avant notre révolution de septembre 1868, lorsqu'à une époque très triste pour les libertés publiques, dont je fus toujours l'apôtre et le soldat, j'ai dû abandonner mon foyer catalan et le sol de ma chère patrie, les Félibres, ayant à leur tête l'illustre Mistral, m'offrirent à Avignon, à Montpellier, à Arles, un foyer, une famille et une patrie. Jamais, tant que Dieu lui conservera un souffle de vie, le proscrit de cette époque n'oubliera la chevaleresque hospitalité ni la cordiale fraternité des poètes méridionaux. »

En 2017, fasquèrem venir a Cèus la *Copa santa* que les Catalans ofriguèren en 1867 als Felibres per les mercejar de la lora espitalitat. Aquesta copa fusquèc escrincelada per Guillaume Fulconis que totara anam inaugurar le siu bust.

Ac diguèc Balaguer, es le simbòl de la fraternitat, de la libertat de dos pòbles, occitan e catalan, que ne fan pas qu'un.

## Français :

Monsieur le Maire, Genta Reina Adelina, Sénher Capolièr, Sénhers Majorals, Mesdames, Messieurs, Chers Amis.

Maurice Faure, un des fondateurs, en 1875, de *La Cigale*, créée « pour l'amour du Midi de la France », nous raconte : « C'était à Sceaux, en 1878, la fête de Voltaire dont on avait célébré, le matin, la naissance au bourg voisin de Châtenay. Ils étaient bien rares ceux qui songeaient à ce moment que les cendres de son parent et élève, appelé familièrement Florianet, reposaient dans le jardinet de l'église. Quelques bons cigaliers dont j'étais n'oublièrent pas Florianet. La nuit venue, auprès de son buste, ils murmurèrent la chanson languedocienne d'Estelle et proclamèrent d'une voix unanime Florian ancêtre des Cigaliers et précurseur des Félibres de Paris. Le culte florianesque était né. »

C'est ainsi que les *Félibres de Paris*, société fondée le 21 mai 1879, reprirent la tradition « des fêtes scéennes du printemps, sous le signe de Florian, inaugurées dès la fondation de *La Cigale*. »

Parmi les personnalités, qui présidèrent les fêtes de Florian, je voudrais citer Victor Balaguer, le *proscrit d'Espagne*, acteur principal de la Renaissance catalane, ami de Mistral.

En effet, en 1886, ne pouvant venir, empêché par ses fonctions politiques, il écrivit ceci dans sa lettre d'excuse : « Quelques temps avant notre révolution de septembre 1868, lorsqu'à une époque très triste pour les libertés publiques, dont je fus toujours l'apôtre et le soldat, j'ai dû abandonner mon foyer catalan et le sol de ma chère patrie, les *Félibres*, ayant à leur tête l'illustre Mistral, m'offrirent à Avignon, à Montpellier, à Arles, un foyer, une famille et une patrie. Jamais, tant que Dieu lui conservera un souffle de vie, le proscrit de cette époque n'oubliera la chevaleresque hospitalité ni la cordiale fraternité des poètes méridionaux. »

En 2017, nous fîmes venir à Sceaux la *Coupo santo* offerte par les Catalans en 1867 aux *Félibres* afin de les remercier de leur hospitalité. Cette coupe fut ciselée par Guillaume Fulconis dont nous allons bientôt inaugurer le buste. Elle est, comme le dit Victor Balaguer, le symbole de la fraternité, de la liberté de deux peuples, le peuple occitan et le peuple catalan, qui n'en font qu'un.

## Intervention de Jean-François Serre

### Président de La Veillée d'Auvergne et du Massif-Central

La Santo Estello donne l'occasion au président de la Veillée d'Auvergne et du Massif Central d'évoquer deux temps forts de son activité en termes de commémoration et de remémoration.

2024, c'est le cinquantenaire de la disparition de Georges Pompidou, pur produit de l'Auvergne méritocratique : du Cantal méridional par son père Léon Pompidou, Saint-Julien-de-Toursac, et de Montboudif par sa mère, Marie-Louise Chavagnac. Ascendance paysanne d'un côté, marchande de toile de l'autre. Tout petit puis aux vacances scolaires il a entendu parler patois dans la famille, autour de lui, à Montboudif. Mais ses parents et sa tante Eulalie Chavagnac, institutrice comme eux, l'écartaient de la fréquentation des garnements du village et veillaient à ce qu'il travaille son français !

Plus tard comme Premier Ministre, puis député du Cantal, il a toujours affiché son attachement et sa connaissance de la langue d'oc allant jusqu'à écrire une lettre à sa grand-mère l'Auvergne, publiée en langue d'oc en novembre 1963 dans La Dépêche d'Auvergne ou à répartir à un cantalien sur une foire par une expression du cru.

« Les efonts de l'Ouvergno que l'oun quitado se soubenon de la terro mairale touto lo bido » (Les enfants de l'Auvergne qui l'ont quittée se souviennent toute leur vie de la terre natale).

Une institution qui a 100 ans : la pastourelle de la Ligue Auvergnate et du Massif Central. La Ligue Auvergnate et du Massif Central organise le concours pour désigner la *Pastourelle* de l'année.

*Pastourelle* viendrait à l'origine de « *pastorèla* », qui signifie en langue d'oc « jeune bergère », devenu *Pastourelle* en langue d'oïl. La jeune fille élue représente la Ligue auvergnate et incarne des valeurs de solidarité, de rassemblement, de fidélité aux racines. Elle symbolise la réussite de ces « expatriés » que sont *les Auvergnats de Paris*.

Elle les représente tout au long de l'année dans différentes manifestations qui célèbrent nos « pays » où elle arbore, dans son habit régional, une houlette, un bâton de berger décoré. Elle est entourée des quatre autres pastourelles qui représentent chacune un département du Massif Central : aujourd'hui c'est la pastourelle de l'Aveyron, Lois Aurières, qui m'accompagne.

## Intervention de Michel Bellon

**Président de l'association des Méridionaux de Sceaux**

**Vice-président du comité félibréen de Sceaux**

Comme vous vous en doutez, je suis moins angoissé à l'idée de prendre mon galoubet qu'à celle de prendre la parole devant une pareille assemblée. Laissez-moi commencer par une sorte de plaisanterie :

Prouvençau, veici la Coupo Que nous vèn di Catalan...

La musique m'a conduit à rapprocher le début de notre hymne du début de son ancêtre musical, le Noël de Nicolas Saboly. Ainsi, Provençaux (et méridionaux) qui êtes-vous ? Et bien vous êtes ma famille : Guillaume, mon grand-père, Antoine, mon gendre, Pierre, mon frère, Jacques, mon petit-frère, Claude, mon oncle – celui qui m'encourageait à jouer notre musique, Nicolas, mon fils. C'est de cette façon que je perçois cette coupe, comme un lien d'affection et de partage familial, un lieu symbolique d'amitié méridionale.

Provençaux et catalans ? Encore un souvenir d'autrefois : lorsque je rencontrais un certain danseur de la compagnie de danse populaire, nos salutations étaient toujours : Oou, bonjour Mistral ! et je lui répondais : Hé bonjour Balaguer ! C'est vraiment insignifiant, mais c'était un signe d'amitié inscrit dans nos histoires respectives. Nos écrivains emblématiques nous définissaient mieux que nos propres noms.

Venons-en à « l'action de grâce » :

J'exprime ma profonde reconnaissance à la ville de Sceaux, à son maire Philippe Laurent – sans oublier le personnel municipal – pour le soutien moral, matériel et financier qu'ils nous accordent et particulièrement cette année.

Les femmes ont toujours joué un rôle irremplaçable dans la vie méridionale scéenne, Schirley, Sabine, Catherine, Nicole, Annie, Mahido, Corinne du conseil d'administration de l'association, Odile, Pascaline et Cécile ce matin avec La Villanelle de Sceaux. Qu'elles reçoivent toute ma gratitude.

Je veux me souvenir de deux majoraux récemment décédés : de Jean-Pierre Tennevin dont l'enseignement aux stages du Prouvençau à l'escolo m'avait marqué et de Claude Fiorenzano professeur de provençal admiré et tambourinaire avec qui j'ai joué à Sceaux pour la Félibrée.

Et de toi aussi, Jan Clar, cabiscòu de la Pervenquero – ancienne école félibréenne à Paris – qui m'a transmis lors de nombreuses soirées l'amour de notre langue et de toi encore, Claude Bressand, cabiscòu des Méridionaux de Sceaux qui serait bien mieux que moi ici à cet endroit et en ce jour.

J'ai parlé, merci à vous tous de m'avoir écouté.

Explication : la musique de l'hymne "La coupo santo" est empruntée à un célèbre Noël avignonnais de Nicolas Saboly qui commence par : *Guihaume, Toni, Pèire, Jaque, Glaude, Micoulau, Vous an jamais fa veire Lou soulèu que pèr un trau.*

## Intervention de Paulin REYNARD

### Capoulié du Félibrige

*Coupo Santo ! E versanto, vuevo à plen bord, vuevo abord lis estrambord, e l'enavans di fort !*

Li mot an un sèns pèr soun autour tant coume an un sèns pèr li que lis escouton o que li legisson. Li mot an pièi lou sèns que noste tèms, nosto culturo e nòstis idèio nous permeton d'interpreta. Mai dins aquéli vers de Frederi Mistral, ges de doute sus l'interpretacioun.

Cènt-quaranto-cinq an fai que Scèus aculis lou pople de lengo d'O dins l'estrambord, pèr parteja l'enavans di fort.

Dins aqueste Jardin remirable, que lou Despartamen di Aut-de-Sèino i'a tout just quaranto an tournavo agensa, pèr l'eternita se retrobon Florian e Frederi Mistral - courouna de flour pèr la rèino Adelino ; Teoudor Aubanel, Pau Arène, Sextius Michel, Pèire Deluns-Montaud, Pau Mariéton, Clouvis Hugues, Mauris Faure, Jan Charles-Brun e Jòusè Loubet. I grands Ome de la respelido de la lengo d'O dins l'unita nacionalo, soun pople recouneissènt !

Vole aqui, aro, agué uno founso pensado pèr lou felibre Jan-Louïs Oheix. Moussu lou presidènt dóu Coumitat felibren de Scèus, li felibre sabon bèn ço que vous dèvon pèr la tradicioun felibrenco de Scèus. N'en sias l'un di cepoun fidèu despièi mai de quaranto an. L'un di cepoun que nous meno vuei à inagura aqueste buste e à celebra, segound la voulounta dóu Maire de Scèus, Felip Laurent, uno tresenco Santo-Estello au vostre emé la fe dins l'an que vèn.

Enfin, lou Felibrige recouneissènt saludo l'artista que vuei plaço au cor dóu jardin Louïs-Guihaume Fulconis, lou felibre Renaud Fulconis. Emé si man autant qu'emé soun cor, em' no umelita autant founso que ço qu'es grand soun talènt, ounouro li valour universalò poutado pèr la Coupo à travès soun creatour ispira. Car felibre, au noum de tóuti li felibre, dins la fraternita que nous ligo emé li Catalan e en pensado emé l'ensèn di pople que subisson vuei l'óupressioun pèr sa culturo, vous dise nosto recouneissènço.

Vengudo à Scèus dous cop, la Coupo simbolicamen fai fàci à soun creatour !

Aguènt legi sus vosto Coupo, Moussu Fulconis, sacherian entendre e segui Frederi Mistral.

E la sabèn vivo !\*

## Français :

*Coupo sainte ! Et débordante, verse à plein bords, verse à flots les enthousiasmes et l'énergie des forts !*

Les mots ont un sens pour leur auteur comme ils ont un sens pour ceux qui les écoutent ou qui les lisent. Les mots ont ensuite le sens que notre époque, notre culture et nos idées nous permettent d'interpréter. Mais dans ces vers de Frédéric Mistral, il n'y a pas de doute sur l'interprétation.

Depuis cent-quarante-cinq ans, Sceaux accueille le peuple de langue d'Oc dans *l'enthousiasme*, pour partager *l'énergie des forts*.

Dans ce Jardin admirable, que le Département des Hauts-de-Seine réaménageait il y a quarante ans, se côtoient pour l'éternité Florian et Frédéric Mistral – couronnés de fleurs par la reine Adeline, Théodore Aubanel, Paul Arène, Sextius Michel, Pierre Deluns-Montaud, Paul Mariéton, Clovis Hugues, Maurice Faure, Jean Charles-Brun et Joseph Loubet. Aux grands Hommes de la renaissance de la langue d'Oc dans l'unité nationale, son peuple reconnaissant !

Je veux ici avoir une pensée sincère pour le félibre Jean-Louis Oheix. Monsieur le Président du Comité félibréen de Sceaux, les félibres savent ce qu'ils vous doivent pour la tradition félibréenne de Sceaux. Vous en êtes l'un des piliers fidèles depuis plus de quarante ans. L'un des pilleirs qui nous conduit aujourd'hui à inaugurer ce buste et à célébrer, selon la volonté du Maire de Sceaux, Philippe Laurent, une troisième Santo-Estello dans votre ville, avec *la foi dans l'avenir*.

Enfin, le Félibrige reconnaissant salut l'artiste qui aujourd'hui place au cœur du jardin Louis-Guillaume Fulconis, le félibre Renaud Fulconis. Avec ses mains autant qu'avec son cœur, avec une humilité autant profonde que ce que son talent est grand, il honore les valeurs universelles portées par la Coupe à travers son créateur inspiré. Cher félibre, au nom de tous les félibres, dans la fraternité qui nous lie avec les Catalans et en pensées avec l'ensemble des peuples qui subissent aujourd'hui l'oppression dans leur culture, je vous dis notre reconnaissance.

Venue à Sceaux par deux fois, symboliquement, la Coupe fait face à son créateur !

Ayant lu sur votre Coupe, Monsieur Fulconis, nous avons entendu et nous avons suivi Frédéric Mistral.

Et nous la savons vivante !\*

*\*sur la Coupe, sont gravées deux phrases de Victor Balaguer et de Frédéric Mistral :*

« Morta diuhen qu'es,  
Mes jo la crech viva. »

« Elle est morte, disent-ils,  
Mais moi je la crois vivante. »

« Ah ! se me sabien entendre !  
Ah ! se me voulien segui ! »

« Ah ! si l'on savait m'entendre !  
Ah ! si l'on voulait me suivre ! »

## Intervention de Philippe LAURENT

### Maire de Sceaux

Madame la Reine,  
Monsieur le Capoulié,  
Mesdames, Messieurs les Majoraux,  
Messieurs les Présidents,  
Mesdames, Messieurs les membres du comité félibréen de Sceaux,  
Mesdames, Messieurs les Félibres,  
Chers Amis,

C'est un immense honneur pour la Ville et moi-même de recevoir pour la troisième fois de son histoire la Santo-Estello à Sceaux et je vous adresse chaleureusement la bienvenue dans notre cité félibréenne.

2024 est une année très singulière pour Sceaux qui a le privilège d'accueillir dans l'intervalle de quelques semaines la Santo-Estello puis un site de célébrations des Jeux Olympiques de Paris 2024. Occasion toute trouvée pour traiter des liens qui unissent Sceaux, la tradition félibréenne et les Jeux Olympiques.

C'est ici-même que Michel Bréal (1832-1915), helléniste de renom, co-fondateur de l'École pratique des hautes études, membre du Collège de France, mais aussi ami félibre, intervient à Sceaux lors de la commémoration félibréenne annuelle de 1890, comme invité d'honneur.

Contemporain de Mistral avec qui il a eu des relations suivies et marquées par une reconnaissance réciproque, Michel Bréal a eu une incidence sur les Jeux Olympiques voulus par Pierre de Coubertin.

Citoyen engagé, il prône la paix internationale et il soutient la cause de Pierre de Coubertin. Pour lui, la paix internationale ne serait possible qu'en défendant les vertus de la science et des arts, et le sport. Dans ce cadre, il souligne combien l'engouement pour Mistral et les félibres était partagé par les lettrés allemands et français. C'est ainsi qu'il soutient avec constance la naissance de Jeux Olympiques et surtout soumet l'idée à Coubertin dès 1894 d'y organiser le premier *marathon*, comme en témoigne sa correspondance.

Parallèlement, les compétitions artistiques portant sur l'architecture, la littérature, la musique, la peinture et la sculpture - le « pentathlon des muses », - qui ont eu lieu lors des Jeux Olympiques entre 1912 et 1948, ne sont pas sans rappeler l'autre proposition de Michel Bréal à Pierre de Coubertin, d'organiser pour les premières olympiades, des joutes artistiques et littéraires qui semblent directement s'inspirer des Jeux floraux.

Le mouvement félibréen partage avec l'olympisme des valeurs communes. Outre l'excellence bien sûr dans les arts et les sports, il y a l'amitié et le partage des peuples. À ce titre, la Coupo Santo du sculpteur Guillaume Fulconis en est la parfaite illustration. Occasion pour moi de saluer et remercier son descendant Renaud Fulconis, ici présent pour le don qu'il vient de faire à la Ville du buste de

son aïeul et installé en prévision de cette Santo-Estello et que nous allons dévoiler d'ici quelques minutes.

Chers Amis, vive la Santo-Estello !

## Intervention de Renaud Fulconis

Descendant de Louis-Guillaume Fulconis et donateur du buste à la ville de Sceaux

Gènto Rèino (Caro Adelino), Segne Capoulié, Car Baile, Cars Capoulié Pèire Fabre e Jaque Mouttet, car Majourau, car Moussu lou Maire, car Moussu lou Representant dóu Counsèu Despartamentau, cars ami felibre e cars ami noun felibre, o pancaro, bèn leu, mai tóuti ami de cor.

D'abord pardon d'avoir oublié la langue de mes aïeux, mais je n'ai pas oublié *mon pays*, qui est le pays de tous ceux qui l'aiment, qu'ils y soient nés ou qu'ils l'aient adopté. Qui est un pays sans frontières, puisque la Culture est sans frontière. Qui est les pays du Midi, les pays de la Coupo Santo, coupe sculptée par un fils d'étranger, offerte aux Provençaux par un exilé Catalan en hommage de reconnaissance pour l'accueil qui lui a été fait.

Coupe symbole de la fraternité, qui a inspiré à Frédéric Mistral un chant devenu hymne, le seul hymne sur cette terre qui transcende et abolisse les frontières nationales. Coupo et Hymne connus, chantés, faits leur, par tant de citoyens dans le monde.

Hymne à la fraternité universelle, hymne à ce qui est beau, à ce qui est bon, à ce qui est vrai, comme l'est l'Amitié.

Or ce projet d'un buste à Louis Guillaume Fulconis est né d'une chaîne d'amitié.

Notre Baile, Pierre Imbert, qui avait vu dans mon petit atelier de Provence un autre travail sur Louis Guillaume, m'avait soufflé à l'oreille des mots que l'amitié surtout inspire.

Quelques mois plus tard, l'an passé, pour la Félibrée de Sceaux à la Saint-Jean 2023, en provenance de la Gare de Lyon où j'étais allé les chercher, nous faisons une halte à la maison.

C'était notre Capoulié, Paulin Reynard, le Capoulié Jacques Mouttet, et notre Baile, Pierre Imbert.

De la communion de ces 3 amitiés (et 4 si j'ose m'y compter), et de la vue d'un autre buste, est née l'idée (que je n'ai pas soufflée, mais je crois encore inspirée par la sympathie et l'indulgence de ces 3 amitiés réunies), est née l'idée de rendre hommage au créateur de la Coupo Santo (Santo pour les profanes - nous savons nous Félibres ce qu'est la Coupo, la Coupo felibrenco, mais le reste du monde a besoin pour l'identifier entre toutes les coupes, coupes de glaces, coupes de fruits, coupe-trophée, qu'on la lui nomme Coupo Santo).

La Coupo felibrenco, Coupo Santo telle qu'elle est désignée par Frédéric Mistral lui-même, Copa de la hospitalidad pour le Catalan Victor Balaguer (Louis Guillaume la désigne comme la coupe Catalane dans sa lettre à Joseph Roumanille du 21 octobre 1867), est aussi Coupe de la Fraternité (telle qu'également nommée par Frédéric Mistral)..

Coupe de la sororité, si on en juge par la figure de ces deux sœurs latines, sœurs et belles, belles et solidaires, la Catalane à la main sur le cœur en signe de reconnaissance, et la Provençale qui l'accueille et qui la protège.

La Coupo Santo, c'est un lien qui nous relie aux autres, à ceux de tous pays où pousse ce beau palmier de Provence, de Catalogne (ou d'Algérie quand on connaît Guillaume), autour duquel ces deux jeunes femmes, belles et brunes (dignes du Cantique des Cantiques) s'enlacent, et qui soutient la vasque à laquelle nous pouvons boire une fois l'an « *lou vin pur de noste plant* »

La Coupo Santo, c'est une coupe vraie, qui se touche, où l'on boit, qui se transmet de main en main. De mains tendues en mains tendues. Comme ma Provence tend sa Coupo sur le socle de Louis Guillaume à tous ceux qui veulent bien y boire.

Mains tendues vers tous, vers nos amis de tous pays qui se reconnaissent dans le symbole de la Coupo et que la Coupo rapproche, que l'amour de la Culture (musique, poésie, danse, chanson, peinture, sculpture) rapproche, qu'un amour humain réunit, qu'une même admiration enfin pour le génial Mistral (peu d'hommes comme lui, peu d'œuvres comme la sienne ont une vocation universelle) rapproche.

La Coupo de Louis Guillaume (passez-moi l'expression... pour l'occasion !) contient et symbolise tout cela.

Elle est en quelque sorte le symbole qui nous réunit tous, de Provence et de tout le Midi, de France, de Catalogne, d'Allemagne, du Chili, d'Espagne, du Japon, d'Italie et d'Irlande... ; et ceux de tous pays qui sont mus par un même humanisme. Celui de Mistral, de Roumanille, de Brunet, de Bonaparte-Wyse, de Folco de Baroncelli et de tant d'autres.

Au delà donc de la seule France, des seuls pays de langue d'Oc, ou de la seule Provence.

Elle est, comme nous l'a souvent dit notre père, à mon frère et moi, puis à ses petits-enfants, ou à ses nièces d'Espagne, et comme il l'a écrit aussi, elle est un symbole aussi fort, aussi universel, que peut l'être la Statue de la Liberté.

Merci donc à l'amitié conjugquée de notre Capoulié Paulin Reynard, du Capoulié Jacques Mouttet et de notre Baile Pierre Imbert, pour leur inspiration généreuse de cet hommage au créateur de la Coupo Santo, lui l'humble tailleur d'image<sup>i</sup>, comme il se qualifiait, lui qui a fait le buste de tant d'autres et dont personne n'a jamais présenté le sien, jusqu'à ce jour du moins, ici à Sceaux.

Ce buste est aujourd'hui inauguré et nous souhaitons à cette occasion rendre hommage aux artisans d'art qui ont œuvré à ce projet. Ils ont mis leur talent au service d'un monument dédié au créateur de la Coupo Santo ; ils ont donc mis leur talent au service de la Coupo Santo et des valeurs humanistes et de fraternité qu'elle porte.

C'est donc en leur présence aussi, pour ceux qui ont pu être là, que se dévoile le buste et son socle.

Et puis Louis Guillaume, dont les amis étaient certes poètes, écrivains, musiciens, était aussi, et devrais-je dire, d'abord entouré dans son quotidien d'amis mouleurs, tailleurs de pierre, sculpteurs, bronziers, ouvriers. C'est dans l'ordre naturel des choses, que des mouleur, tailleur de pierre, sculpteur, artisans bronziers et fondeurs soient là auprès de lui, lui l'ouvrier et artisan de la pierre.

Sébastien Nobile a été le mouleur, il est dépositaire et *Mantenère* d'un savoir très ancien. Il transmet à son tour ce qu'il a reçu de ses maîtres et pour cela aussi suscite l'admiration.

Chez Susse Fondateur, par ordre d'intervention et de rencontre de cette exceptionnelle équipe : Alexandre Jeanjean, Françoise Cherfils, Manuel Marta (cire), Ludovic De Christofaro (fonderie), Yan Veaux et Hédi Zhir (ciselure), Isabelle Mireur (patine).

Puis Sébastien m'a fait connaître Ludovic Duverneix, son veil ami tailleur de pierre, pour la réalisation du socle et sa gravure, quand je doutais de jamais parvenir à livrer. Mais Ludovic, comme Louis Guillaume, est un tailleur de pierre qui modèle et qui sculpte. Il ne m'en a rien dit, mais j'ai su (internet !). Louis Guillaume l'aurait aimé pour son talent et son humilité. L'humilité des grands, pareil à Sébastien, et aux artisans de la Fonderie Susse.

Tous m'ont fait l'amitié de me laisser les regarder œuvrer. Et croyez-moi d'expérience, rien n'est pire que d'être observé quand on a besoin d'intimité et de recueillement ou de concentration dans le travail de création.

Tous se sont mis en quatre pour que les délais soient tenus.

Tous se sont mis en quatre, parce que tous ont été sensibles à ce qu'est la Coupo Santo de Louis Guillaume, à la personnalité de Louis Guillaume et de ses amis, au message de fraternité adressé par les Catalans aux Provençaux, et à ce qu'a été la vision et le message de Frédéric Mistral : un message humaniste et d'ouverture aux autres, l'engagement d'une vie au service de toutes les mémoires et de toutes les cultures du Midi de la France (linguistiques, artistiques, littéraires, paysannes, antiques, liturgiques, artisanales, ouvrières, festives, etc...), du Midi de la France et pas que !, et par là l'engagement d'une vie au service de la Culture, tout simplement. Notre culture est faite d'une multitude d'apports et d'influences : Homère, Pétrarque, Goethe l'ont nourrie. Nul besoin d'être Grec ancien, Italien de la Renaissance ou Allemand des Lumières, pour s'en nourrir. Mistral et les cultures de langue d'Oc sont partie intégrante de la Culture, pas seulement française, mais universelle. La Culture est à ceux qui l'aiment et la font vivre. Comme dans la doctrine sociale de l'Eglise ou chez le peuple Guna amérindien dont nous parlait récemment Alain Becker dans la communauté de Berdine à Saint-Martin-de-Castillon : la terre est à ceux qui la travaillent, y font pousser, en ont besoin pour se nourrir et pour nourrir les leurs.

Sauvegarder nos cultures et notre nature, comme l'a voulu Mistral, et les faire rayonner, c'était aussi bâtir des ponts et tisser des liens entre tous et toutes les nations. Ce qu'il a fait, par son œuvre d'une vie, c'est inscrire un patrimoine dans la mémoire des hommes. Grâce à Mistral, à l'œuvre d'une vie, au souffle du Félibrige et à la voie qu'il a tracée, un patrimoine humain, culturel, architectural, linguistique, naturel, artistique, s'est à jamais inscrit au patrimoine mondial de l'humanité ; Mistral c'est l'Unesco avant l'heure.

Prix Nobel de littérature grâce notamment à l'université allemande de *Romanistik* (merci à mes amis Allemands de Provence, de Paris, de Bretagne et d'ailleurs d'être ici présents avec nous), Frédéric Mistral eût pu être pour cela aussi prix Nobel de la paix.

Aujourd'hui nous rendons hommage à Louis Guillaume Fulconis, Provençal devenu Parisien, comme il y a des Parisiens, des Allemands, des Italiens, des Américains, des Grecs, des Irlandais, et tant d'autres de tant d'autres nations, devenus Provençaux, Gascons, Auvergnats, Aquitains, Limousins, Languedociens, Français de cœur.

Prenez Hans Sylvester que j'ai l'honneur de connaître. Cet immense photographe allemand est Provençal par son œuvre et ses engagements. Il a œuvré pour la Provence aux côtés de Giono d'abord - pour la Provence, pour la Camargue, pour ses chevaux, ses taureaux et ses hommes -, rendu hommage aux paysans ou aux gardians, au jeu de la pétanque et à sa convivialité simple, rendu hommage à tous les humbles qui font vivre nos pays, combattu par son art pour la préservation de l'eau, des arbres, de la nature pure et belle, pour la sauvegarde des paysages et des cultures agricoles traditionnelles qui épargnaient l'écosystème quand la surproduction actuelle inutile et déraisonnée détruit notre environnement en réduisant nos paysans à la misère. Comme Mistral soucieux d'écologie et de la condition humaine. Et comme Mistral et son ami Folco de Baroncelli, Hans a lutté pour la sauvegarde et la reconnaissance des peuples minoritaires, d'Afrique, d'Inde et d'Amérique. Sa photographie nous rend proche de peuples très éloignés de nous, mais qui sont comme nous sur le fond ou sur l'essentiel. Ce photographe allemand est un Mistralien et un Félibre qui s'ignore. Pour moi, il est Provençal, non pas seulement parce qu'il aime la Provence et qu'il y vit, mais parce que surtout son témoignage photographique est un appel à mieux l'aimer et mieux la préserver. Qu'importe où l'on naît, seul compte où et avec qui on choisit de vivre et ce pour quoi on œuvre.

Louis Guillaume, le natif d'Avignon, a été tour à tour Algérien, Normand, Parisien ; Parisien à sa mort et Parisien quand il nous crée la Provence et la Catalogne de la Coupo.

Partout où il est passé il a été accueilli fraternellement, notamment à Paris où il est définitivement établi (partagé entre ses ateliers de Paris et de Normandie) quand Roumanille le rallie à la Cause en 1862 et l'accueille au sein du premier Félibrige.

Guillaume n'a cessé d'accueillir et n'a cessé d'être accueilli.

En 1867 il est donc à Paris. Ce n'est pas un hasard si Roumanille et Mistral, Balaguer par et avec eux, sollicitent alors cet artiste installé à Paris, quand il eût été plus facile de s'adresser à d'autres localement.

L'amitié qui liait ces 3 hommes, la proximité de leurs attachements, le talent reconnu de Louis Guillaume bien-sûr, il a 49 ans seulement, et va bientôt mourir, expliquent que Frédéric Mistral, Joseph Roumanille et Victor Balaguer l'aient choisi pour ce qui deviendra la Coupo felibrenco.

Mistral et Balaguer montent à Paris à l'hiver 67, entre fin janvier et mi-avril, à cheval sur l'Exposition Universelle, la plus extraordinaire que la France ait donnée sans doute<sup>ii</sup>. Guillaume y expose de nombreuses œuvres toutes inspirées de son long séjour algérien.<sup>iii</sup>

Au moins Mistral lors de ce séjour parisien se rend à l'atelier<sup>iv</sup> et hôtel particulier de Guillaume, avenue de Ségur, et déjeune chez Guillaume, qui a été d'abord l'ami et le contemporain de Roumanille.<sup>v</sup> Guillaume et Roumanille sont les aînés de Frédéric Mistral ; or ils l'admirent tous deux profondément, filialement (comme deux fils admirent un père, lui *lou Mèstre*, lui et son œuvre qui se construit).

Déjeuner, donc, chez Guillaume à l'hiver 67.

Juillet arrive, moins de six mois ont passé, le temps de faire naître l'objet (étape après étape comme on fait naître un bronze).

Le 30 Juillet 1867, il y a 150 et 7 ans, la Coupo Santo fait sa première apparition dans un banquet mémorable à Avignon, qui compte outre Mistral, Roumanille et Balaguer (les 3 initiateurs du projet de la Coupo), d'éminents Félibres Provençaux et une importante délégation Catalane. Balaguer et les Catalans offrent la Coupo aux Provençaux. Guillaume, retenu par son œuvre et ses chantiers de Paris et de Normandie, n'a pu venir (il n'y avait pas le TGV !). Ils sont présents, les initiateurs et artisans du projet de la Coupo, tous les 3, plus la Coupo Santo qui représente l'absent. Ils sont 4 réunis ce jour-là par le cœur et l'esprit. Mais ils sont déjà des milliers par le chant de la Coupo qui y est entonné, ce 30 Juillet 1867, pour la première fois.

« Nous partîmes [à 4], [ils partirent à 4] ; mais par un prompt renfort - Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port » si Corneille me permet.

Trois mille ou pas loin comme sans doute ces jours-ci à Sceaux pour cette grande Santo Estello.

A Sceaux, ici en région parisienne, où j'ai aussi le bonheur d'être né. Pourquoi le bonheur ? Mais, parce que nous sommes ici nombreux à savoir ce qu'est le bonheur d'accueillir et le bonheur d'être accueilli. C'est d'abord ce que symbolise la Coupo Santo.

Honneur à Sceaux qui nous accueille. Gramaci Sceaux,

Merci à notre Capoulié d'avoir présenté et parrainé cette initiative auprès de nos amis de Sceaux. Merci à Sceaux et à son Maire, merci au Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, à la Conservation du Parc de Sceaux, ainsi qu'à toutes les équipes mobilisées, d'accueillir aujourd'hui Guillaume.

Ici dans le sanctuaire du Jardin des Félibres, ici en région parisienne où la Coupo Santo a été conçue et créée.

Merci à Paul, jardinier du Parc, qui m'a conseillé avec goût sur la forme du socle.

Merci à Paul Arène, mon parent par ma mère, qui a eu l'intuition que la Provence, le Felibrige et l'idéal Mistralien avaient toute leur place à Sceaux, puisque depuis

Florian et sûrement auparavant déjà, cette terre est pour nous autres, terre d'accueil et de fraternité.

Merci à tous qui permettez aujourd'hui que Guillaume retrouve ici son ami Frédéric Mistral, dont il ne sera plus séparé.

Merci à Louis Guillaume, d'avoir été l'artiste et l'homme qu'il a été.

Merci à notre père de nous avoir transmis la mémoire de ce qu'est la Coupo Santo, de son sens profond. Derrière l'objet et son histoire et les mains innombrables et amicales qui se la sont passée : entre tous les symboles profanes, le plus universel... avec la statue de la Liberté, elle aussi d'un sculpteur français d'origine italienne.<sup>vi</sup>

Merci à Louis Guillaume pour le don de son art,

Gramaci en tóuti.

À la Coupo Santo, à la Coupo de la fraternité universelle, à cette autre statue de la Liberté,

À l'amitié vraie,

Au grand passat, au grand present e au grand aveni dóu Felibrige.

---

<sup>i</sup> Comme cela se dit d'ailleurs en allemand : *Bildhauer*.

<sup>ii</sup> qui s'y tient d'avril à Novembre 1867.

<sup>iii</sup> quand il y est le premier sculpteur européen, et où il sculpte sans trahir ses modèles, mais en témoin attentif scrupuleux et précis, avec respect, justesse (justice !) et sympathie pour tout sujet auquel il consacre un travail ; car il sculpte vrai, sincère et bon !

<sup>iv</sup> Guillaume va bientôt commencer de modeler sa Princesse Clémence (Marguerite Clémence, de Provence et d'Anjou), que va aussitôt lui inspirer sa lecture de Calendau en 1867, et cela donnera lieu avant et après le Salon des artistes de 1868, où elle est présentée, à des échanges épistolaires entre le poète et le sculpteur, ou le poète et Roumanille, qui ne manquent pas de sel. Mistral à l'hiver 67 ne voit pas encore sa Princesse Clémence prendre chair dans l'atelier de Guillaume à Paris, ce sera quelques mois plus tard. Balaguer en mars 1867 la voit lui en chair dans l'atelier parisien de Guillaume. Mistral, Roumanille, Bonaparte Wyse, Balaguer la célèbreront dans leurs correspondances.

<sup>v</sup> Guillaume et Roumanille sont de la même génération, attachés tous deux au curé de Saint-Didier à Avignon, l'abbé Moutonnet, par lequel ils se sont connus et à qui Guillaume sera toute sa vie reconnaissant pour le secours et l'assistance portés à lui-même, à son frère, et à sa jeune sœur surtout : Marie la petite orpheline.

<sup>vi</sup> Les Fulconis ont été sujets Sardo-Savoyards avant que d'épouser la Provence et la France, 50 ans d'ailleurs avant le rattachement du comté de Nice à la France.



## Frédéric MISTRAL

### *Coupo Santo*

Prouvençau, veici la Coupo  
Que nous vèn di Catalan ;  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de noste plant.

**Coupo Santo**  
**E versanto**  
**Vuejo à plen bord**  
**Vuejo abord**  
**Lis estrambord**  
**E l'enavans di fort !**

D'un vièi pople fièr e libre  
Sian bessai la finicioun ;  
E, se toumbon li Felibre  
Toumbara nosto nacioun.

D'uno raço que regreio  
Sian bessai li proumié gréu ;  
Sian bessai de la patriò

Li cepoun emai li priéu.  
Vuejo-nous lis esperanço  
E li raive dóu jouvènt,  
Dóu passat la remembranço  
E la fe dins l'an que vèn.

Vuejo-nous la couneissènço  
Dóu Verai emai dóu Bèu,  
E lis àuti jouïssènço  
Que se trufon dóu toumbèu.

Vuejo-nous la Pouèsio  
Pèr canta tout ço que viéu,  
Car es elo l'ambrousio  
Que tremudo l'ome en diéu.

Pèr la glòri dóu terraire  
Vautre enfin que sias counsènt  
Catalan, de liuen, o fraire,  
Coununien tóutis ensèn !



Document réalisé dans le cadre de  
la Santo-Estello de Sceaux 2024

Ville de Sceaux  
Pôle Vie citoyenne, culturelle et sportive  
Service de l'Action culturelle  
122 rue Houdan - 92330 Sceaux  
01 41 13 33 00  
sceauxinfomairie@sceaux.fr  
www.sceaux.fr

